

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 28 (1892)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

LA CHAUX-DE-FONDS

XXVIII^e Année



15 MARS 1892

N^o 6

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

SOMMAIRE : Partie générale : Musées scolaires. — Chronique scolaire : Société pédagogique « Vaud-Genève ». Franz Dula. Genève. Vaud. Berne. Allemagne. Italie. — Exercices scolaires : Solutions des problèmes de calcul, N^{os} 1 et 2, données aux derniers examens des recrues en 1891. Composition. — Variétés : Service de recrues pour les jeunes filles. — Bibliographie.

PARTIE GÉNÉRALE

MUSÉES SCOLAIRES

Amener les enfants à désirer les connaissances qui leur seront nécessaires dans la vie, tel est l'un des secrets et l'une des plus grandes difficultés de l'enseignement; tel est également le but vers lequel tendent tous les efforts de nombreux pédagogues modernes.

C'est qu'en effet, l'éducation la plus achevée, donnée par les maîtres les plus capables, ne produit bien souvent que des sujets médiocres; tandis que celle qu'on se donne à soi-même élève seule au-dessus du vulgaire. Le caractère des grands hommes est toujours en partie leur propre ouvrage.

Or, parmi les facultés perceptives, celles qui se prêtent le plus efficacement à cette culture individuelle, c'est assurément l'observation et le jugement, et ces deux-là occupent la place d'honneur dans l'éducation contemporaine; je n'en veux pour preuve que le nouveau matériel d'école qu'on voit surgir de toutes parts, et qui est destiné surtout à frapper la vue des enfants et à forcer leur réflexion. Ce mode d'éducation s'appelle « enseignement par l'aspect »; les collections d'objets intuitifs, les musées scolaires lui fournissent ses éléments principaux.

La mémoire, qui jouait autrefois un rôle immense et presque exclusif dans l'enseignement abstrait, est aujourd'hui puissamment secondée par l'observation. Il est certain que le développe-

ment de toutes les facultés perceptives est également indispensable, les idées premières ne se formant qu'avec leur secours ; mais de tous les sens physiques celui qui sans contredit est le plus précieux, c'est la vue. Nous lui devons une variété infinie de sensations, et les impressions qui arrivent par elle au cerveau sont plus vives et plus durables que celles que lui communiquent les autres organes. L'œil porte à la connaissance de l'esprit les objets les plus éloignés comme les plus sublimes de la création ; il enrichit l'imagination de ses images les plus diverses et les plus agréables.

C'est donc dans l'importance éducative accordée à cet organe que gît en partie la supériorité de la pédagogie nouvelle qui fait passer la culture de l'esprit avant le savoir mnémonique. « La mémoire, dit Töpffer dans ses *Mélanges*, la mémoire, quand elle est derrière les autres facultés les quintuple, quand elle est devant les annule ! » Il est de fait qu'on peut apprendre vite et retenir exactement sans bien comprendre, qu'on peut savoir beaucoup sans penser juste, que le temps qu'on met à graver dans sa tête des mots, des dates ou des formules, quand on fait consister en cela même tout l'objet de l'étude, risque fort d'être perdu pour le vrai travail et le vrai progrès de la pensée.

L'enseignement par l'aspect, au contraire, apprend à bien voir, à penser juste et à retenir les idées d'abord, les mots après ; il n'accable pas la mémoire sous le poids de nomenclatures arides et fastidieuses ; il rend aux enfants l'étude agréable et facile ; il les fait réfléchir, il les engage à chercher, il les habitue à compter sur leurs propres forces pour découvrir la vérité. Le musée scolaire plus particulièrement stimule la curiosité naturelle de l'enfant, je parle bien entendu de cette saine curiosité qui est à la base même du perfectionnement, de ce désir qui est le premier aiguillon des besoins intellectuels. Cette curiosité-là est la source de toutes les découvertes, de toutes les inventions et de tous les progrès dans les arts et les sciences. « La curiosité, a dit Fénelon, est un penchant de la nature qui va comme au-devant de l'instruction ; ne manquez pas d'en profiter ».

Eh bien ! nos enfants ne sont pas assez curieux ; ils passent indifférents à côté d'une quantité de merveilles qu'ils rencontrent dans leurs promenades à travers bois, à travers champs, ou même dans leurs classes*). Combien n'ont jamais jeté qu'un regard distrait sur les tableaux du système métrique, sur ceux des oiseaux utiles, ou sur les cartes de géographie qui ne sont pas l'objet des leçons quotidiennes. A mesure que l'enfant subit l'influence de la discipline et de l'étude réglée, sa curiosité paraît s'émousser. N'est-ce pas là un effet singulier et contre nature que semble produire l'école ? Avec quelle amertume n'a-t-on pas comparé ce qu'étaient les enfants avant l'entrée en classe, leur regard éveillé,

*) Comparer la Pédagogie des travaux manuels, *Elucateur*, 1891, p. 273 (Réed.).

leur vivacité d'esprit, leur facilité de parole, leur avide curiosité à propos de tout, et ce qu'ils sont devenus sous le régime scolaire, mornes, muets, obtus, indifférents à tout, en un mot et pour employer le terme populaire, abrutis par une discipline qui semble avoir brisé en eux cet aiguillon délicat de la curiosité spontanée.

On m'objectera que l'étude ne doit pas être un jeu, que l'enfant doit s'accoutumer de bonne heure au travail, qu'en outre la bonne marche d'une classe exige une discipline sévère et un silence parfait. Très bien, mais l'étude ne doit pas être non plus une peine continuelle, et il est plus diplomatique de la présenter sous ses côtés attrayants que sous des dehors arides; enfin il faut bien se garder de confondre la curiosité avec l'indiscrétion en condamnant en classe les enfants à un silence perpétuel.

Je compte sur l'efficacité puissante du musée scolaire pour rendre à l'enseignement la vie intense qu'il devrait avoir, pour pousser l'écolier dans la voie des recherches fructueuses, pour le récompenser au besoin des efforts qu'il aura produits.

Il est presque superflu d'ajouter, après ce qui précède, que le musée scolaire, pour être réellement profitable, doit être organisé par l'instituteur avec la coopération active de ses élèves. L'installation première ne demande ni beaucoup de frais, ni beaucoup de temps. Pour procéder méthodiquement, le maître et les élèves feront bien de collectionner en premier lieu les produits intéressant la région qu'ils habitent; c'est une erreur de croire que les choses qui entourent l'enfant, les objets manufacturés de son village n'ont pour lui aucun intérêt; ils deviendront au contraire des motifs d'admiration lorsqu'on aura su les leur faire observer. Puis, à ces produits, viendront peu à peu s'en ajouter d'autres de contrées plus lointaines, spécialement ceux employés en industrie et dans les usages journaliers.

La minéralogie est à recommander très spécialement, car elle peut devenir un sujet d'attention dès les premiers pas de l'étude, les qualités distinctives de la matière inerte étant plus simples et moins nombreuses que celles des substances végétales ou animales. Il est aussi plus facile de conserver les minéraux et de les placer sous les yeux des élèves dans leurs divers états. La géologie leur présentera également une série de recherches attrayantes. Dans une contrée comme la nôtre, le musée s'enrichira rapidement d'une quantité de fossiles fournis en abondance par les carrières des environs, par les talus de déblais de nos tunnels, par les fouilles opérées si souvent dans nos rues.

La botanique et la zoologie, indépendamment de toute nomenclature scientifique, ouvriront l'esprit des enfants à d'innombrables sources d'admiration pour l'infinité variété de la nature. Et qu'on ne croie pas que c'est commencer trop tôt l'étude de ces sciences. Linné attribuait son amour pour la botanique à quelques observations qu'à l'âge de quatre ans son père lui fit faire sur une fleur.

A côté de la multitude d'objets que l'histoire naturelle fournira au musée, on pourra placer des échantillons manufacturés, qui, mis en parallèle avec la matière première, montreront les modifications que l'homme lui a fait subir. Puis des instruments de physique, aussi simples que l'on voudra, aimant, boussole, prismes, microscopes, etc.; si possible des réductions de machines, des produits de contrées lointaines, des représentants du monde sous-marin, des monnaies, des timbres-poste, des objets rares ou remarquables. A ce propos j'ai lu quelque part qu'il fallait éloigner du musée toutes les choses plus curieuses qu'utiles. Les hommes d'école qui posent ce principe disent avec infiniment de raison « que le musée doit être approprié à l'enseignement et non l'enseignement au musée ». Je suis d'accord, mais y a-t-il vraiment des objets curieux qui ne puissent pas être d'un secours précieux à l'instituteur à un moment donné? puis, qui tracera la limite entre l'objet utile et l'objet simplement curieux? Tel maître ne tirera aucun parti d'un objet qui a sa place assignée dans l'enseignement d'un autre et vice-versa. Enfin, ne poussons pas jusque dans nos musées scolaires cet utilitarisme qui est le caractère dominant de notre époque; montrons aussi à nos enfants des choses qui sont belles et rien que belles; ils n'en tireront peut-être aucun parti direct pour leur vocation future, mais nous aurons néanmoins contribué à leur éducation artistique, à l'éducation esthétique de leurs yeux. Nul n'oserait prétendre qu'il n'y ait rien à faire dans ce domaine-là. Tandis que chez les anciens les beaux-arts occupaient la première place dans l'école, chez nous ils sont presque toujours relégués à l'arrière-plan; nous oublions trop cette pensée d'un philosophe : « Si la beauté est le mot de l'univers, la beauté est également le mot de l'éducation ».

Les photographies, les gravures, les estampes de toutes sortes constitueront également l'une des divisions importantes du musée scolaire. Si riches, en effet, que soient vos collections, vous vous trouverez souvent dans l'impossibilité de mettre sous les yeux de vos élèves les objets qui font le sujet de la leçon; vous ne pourrez pas davantage dans une foule de cas, les rendre témoins des faits sur lesquels roule la conversation. Vous y suppléerez en grande partie, en comprenant dans le musée des modèles, des tableaux, des gravures ou des planches coloriées qui ouvrent un vaste champ à l'intuition et stimulent à nouveau la curiosité naturelle de l'enfant.

Les estampes et les gravures se comprennent à tout âge et longtemps avant les livres; elles sont une source intarissable de plaisir; elles ne contribuent pas seulement à animer l'instruction et à charmer les heures de loisir, mais elles étendent indéfiniment l'horizon de l'observation des enfants. Elles mettent à portée de leur intelligence tout ce qui dans la nature ou dans les arts est digne d'attention : les plantes des contrées lointaines, les animaux de

toutes tailles et de tous les climats, les coutumes et les mœurs de différentes nations et de diverses époques, les instruments de travail et les armes de guerre, les monuments et les lieux remarquables, les hommes éminents des temps anciens et modernes; en un mot, les innombrables réalités qui ne peuvent être mises sous leurs yeux. Lorsque dans la suite ils se trouveront en présence des objets dont les images leur sont familières, ils les observeront avec plus d'attention qu'ils ne l'eussent fait autrement. Les visites aux cabinets d'histoire naturelle, aux galeries de peinture et d'objets d'art, acquerront par là un haut degré d'intérêt et d'utilité.

« Le peuple aime naturellement l'art, le dessin, la couleur, la représentation des objets qu'il connaît, des scènes historiques dont le retentissement est venu jusqu'à lui. L'image même imparfaite, même grossièrement bariolée l'attire et le charme. On a vu l'imagerie la plus médiocre entretenir et fortifier des légendes, exercer une action populaire et même politique. Que n'est-on pas autorisé à espérer pour la culture intellectuelle du pays, pour son progrès moral, d'une imagerie véritablement artistique introduite dans l'école et se servant de l'art en même temps pour instruire, pour propager les enseignements de la science, de la morale, du patriotisme ! » (Commission française 1880.)

Dans *L'Éducateur* du 1^{er} octobre 1891, M. l'inspecteur Latour, en parlant de musées scolaires, indique un moyen pratique et peu coûteux de collectionner les images. Je n'y reviendrai donc pas ; j'ajouterai seulement que si l'instituteur veut bien consentir à quelques petits sacrifices, il peut aujourd'hui réunir facilement une nombreuse et intéressante série de gravures représentant des scènes historiques, des sujets d'histoire naturelle, les fables de La Fontaine, etc., etc. Les compagnies de chemins de fer suisses fournissent à titre gracieux aussi leurs splendides horaires-réclame. M. le directeur Ed. Clerc en a réuni la collection complète pour le collège de la Chaux-de-Fonds. Je recommande à ceux qui voudraient tenter l'aventure, la série incomparable éditée dernièrement par le P. L. M., et représentant les sites pittoresques du Midi de la France, des Alpes, du Dauphiné, de la Corse, de l'Italie, de l'Algérie, de la Tunisie, etc. Que de choses les enfants peuvent apprendre sur ces belles grandes affiches dessinées avec goût et rendues avec vérité !

Une petite exposition a prouvé dernièrement que les musées scolaires sont déjà fort en honneur dans la grande cité montagnarde; je sais qu'il en existe également dans bon nombre d'autres localités. *L'Éducateur* rendrait, me semble-t-il, de réels services à notre cause, s'il nous accordait gratuitement une portion de la couverture pour annoncer à nos collègues quels sont les spécimens que nous avons à double et ceux que nous désirons en échange.

Ce procédé, utilisé depuis longtemps par les instituteurs français, permet une augmentation rapide des collections et introduit dans le musée une variété et un intérêt croissants.

P.-E. STUCKI.

Note de la Rédaction. — A la demande de notre collaborateur, nous insérerons très volontiers sous la rubrique « *Musées scolaires. — Echanges* » les offres et les demandes que l'on voudra bien adresser au Gérant du journal.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Société pédagogique « Vaud-Genève »

Genève, le 7 mars 1892.

A Monsieur Ed. Clerc, Directeur de « l'Educateur ».

Monsieur le Directeur,

Comme président actuel de la Société pédagogique *Vaud-Genève*, j'ai l'honneur de vous remettre, rédigé par M. Louis Wegmann, instituteur classique au collège de Nyon, un rapport succinct sur l'activité de notre association pendant les deux dernières années. Je suis assuré que vous voudrez bien insérer ce travail dans vos colonnes, je vous en remercie d'avance et je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, les expressions du respect et de la haute considération avec lesquels je suis

Votre dévoué serviteur,

LOUIS SENÉ.

Président de la « Vaud-Genève ».

Pendant les années 1890 et 1891, la Société pédagogique « Vaud-Genève » a tenu treize séances. Sur ce nombre deux, par suite d'une heureuse innovation, ont été essentiellement « littéraires », c'est-à-dire consacrées à des compositions, à des récitation et à des improvisations, le tout suivi de critiques nombreuses et serrées qui, nous le croyons, n'auront pas été sans utilité pour les auteurs, les récitateurs et les improvisateurs. Dans les onze autres l'on a, comme par le passé, présenté une série de travaux, en général écrits, sur des sujets se rattachant à la pédagogie, lesquels ont le plus souvent donné lieu à des discussions très nourries, chacun des membres de la Société faisant part à ses collègues des observations que lui suggérait son expérience personnelle à propos des points abordés par le rapporteur.

Ne voulant pas abuser de la patience des lecteurs de *L'Educateur*, nous nous contenterons d'énumérer brièvement, par ordre chronologique, les sujets traités au cours de ces deux années dans nos réunions intercantionales.

M. Girard (Genève) a entretenu ses auditeurs de ce que l'on est convenu d'appeler le *surmenage scolaire*. La cause de ce surmenage réel ou prétendu est souvent l'ambition bien mal placée de certains parents, qui cherchent à faire avancer leurs enfants coûte que coûte, le plus rapidement possible, fût-ce au détriment de leur santé. Les conclusions de M. Girard sont les suivantes : les programmes actuels ne peuvent malheureusement guère être allégés ; toutefois on peut parer au surmenage et à ses dangers en rendant les leçons attrayantes ; en n'enseignant dans les classes inférieures qu'un petit nombre de branches ; en cherchant à développer l'esprit d'observation des élèves, par des promenades instructives, des visites d'établissements industriels, etc. ; en laissant un intervalle de quelques minutes entre les leçons successives et en variant celles-ci le plus possible ; enfin en insistant auprès des parents peu judicieux pour qu'ils n'exigent pas trop de leurs enfants.

M. Gétaz (Genève) a lu un travail étendu sur *l'enseignement de l'histoire* ; le travail, divisé en plusieurs parties (définition, champ, origines de l'histoire,

genres historiques, etc.) insiste spécialement sur la place considérable qu'il faut donner à l'histoire dans les études générales, sur les défauts et les lacunes des méthodes actuelles, et se termine par l'exposé d'un plan normal d'enseignement de cette branche importante, que M. Gétaz voudrait voir marcher de front avec la géographie.

M. Roy (Genève) a communiqué à la Société de nombreux fragments d'un *livre de lecture* encore inédit dont il est l'auteur, et qui, rédigé sur un plan très bien conçu, est certainement appelé à rendre de réels services à plusieurs classes primaires. Selon M. Roy, un livre de lecture répondant à son but doit être soigneusement gradué. Les premiers morceaux doivent être composés de phrases courtes ne renfermant que des mots faciles, pour arriver petit à petit à des morceaux plus étendus qui seront en même temps des leçons d'hygiène, de morale, d'histoire naturelle, de géographie, d'histoire nationale, etc. Le manuel de M. Roy nous paraît réaliser heureusement ce desideratum, car tous les récits qu'il renferme sont de nature à intéresser l'enfant et à développer chez lui le désir de s'instruire.

M. Rolli (Vaud) a présenté une étude sur la *mémoire des écoliers*. Examinant le mécanisme de cette faculté, ses genres, ses variétés et ses conditions physiologiques, l'auteur a déduit de ces remarques préliminaires un ensemble de considérations applicables au domaine pédagogique. La mémoire est chose très variable chez les écoliers. En réalité, il n'existe pas — sauf chez quelques individus privilégiés — une seule sorte de mémoire, égale pour toutes les branches de la connaissance, mais bien plusieurs mémoires spéciales : mémoire des dates, des mots, des raisonnements abstraits. Tel possède l'une et manque totalement des autres. Frappée de ces divergences, qui tiennent à l'organisation cérébrale elle-même, la pédagogie s'est, de tout temps, préoccupée de venir en aide à la mémoire des écoliers. Dans ce but, elle a fait appel à trois facteurs principaux : l'attention volontaire ou spontanée, la répétition, enfin l'association des idées entre elles ou de l'idée et de l'image (intuition). Les procédés intuitifs, si féconds en résultats, sont les plus puissants adjuvants de la mémoire. Bien étudiés et appliqués avec intelligence, ils résoudreont peut-être le problème difficile que l'auteur n'a fait qu'esquisser dans son travail.

Le rapport rédigé par M. Perrottet (Vaud) roulait sur un sujet délicat : *l'enseignement religieux à l'école primaire*. M. Perrottet examine la situation faite, dans le canton de Vaud, aux instituteurs primaires. Tandis qu'à Genève, par exemple,*) l'enseignement religieux est absolument en dehors de la sphère d'action du régent, puisque des chapelains sont désignés pour tous les établissements d'instruction publique, en pays vaudois il n'en est pas ainsi. Les instituteurs sont tenus de donner à leurs écoliers, aussi bien que les autres leçons déterminées par le programme, les leçons de religion. Ils peuvent, il est vrai, se dispenser de ces dernières, mais à la condition d'indemniser leur remplaçant. M. Perrottet, dont la conviction intime est que ce serait un grand mal de bannir Dieu de l'école, conclut par cette assertion — un peu discutable, peut-être — que la « religion » qu'il s'agit de faire connaître aux élèves étant au fond une question d'histoire plutôt que de dogme, un instituteur loyal peut, même en n'étant pas « croyant » au sens orthodoxe du mot, se charger de cet enseignement sans blesser sa conscience, et en mettant tous ses soins, cela va sans dire, à respecter en tout la foi enfantine de ses jeunes auditeurs.

M. Venn (Genève) a traité de *l'enseignement des langues modernes*, particulièrement pour les commençants et en prenant comme exemple la langue anglaise. La conclusion de ce travail, c'est qu'il faut insister sur les points suivants :

1. Enseignement de la prononciation au moyen de la méthode phonétique, actuellement très en faveur en Allemagne. Nombreuses lectures et récitation

*) Et dans le canton de Neuchâtel (*Réd.*).

de petites poésies, qui habituent l'élève à une prononciation correcte tout en rendant la leçon intéressante.

2. Enseignement de la conversation en recourant à l'intuition (leçons de choses, anecdotes, etc.).

3. Enseignement de l'orthographe et de la rédaction au moyen de dictées, de permutations et de compositions, préférables aux traductions proprement dites.

M. *Wieland* (Genève) s'est occupé de l'*enseignement du dessin*, dont il nous a tracé un plan logique et complet; il nous a indiqué avec les plus grands détails le programme de chacun des trois degrés que, d'après lui, cet enseignement doit comprendre. Selon M. Wieland, nul ne conteste plus aujourd'hui l'importance capitale du dessin, dont les applications sont innombrables, mais, pour être fructueux, cet enseignement doit être « un »; il est désirable que le dessin industriel et le dessin artistique soient menés de front.

M. *Wegmann* (Vaud), dans une petite *causerie cartographique*, indique les principales cartes que nous possédons, soit pour notre territoire, soit pour les parties limitrophes des départements français de la Haute-Savoie, de l'Ain et du Jura. Il fait brièvement ressortir les qualités et les défauts respectifs de ces diverses cartes, assez nombreuses, en insistant plus spécialement sur celles qui lui paraissent avoir une importance particulière au point de vue scolaire, c'est-à-dire être mieux faites pour développer chez l'enfant le goût de la géographie « pratique », celle qui consiste à bien connaître sa commune, son canton, son pays.

M. *Truhan* (Vaud) nous a entretenus de l'*extension de la méthode intuitive*, extension qui est, à ses yeux, de plus en plus nécessaire, car cette méthode excellente entre toutes peut et doit s'appliquer non seulement à des objets d'études élémentaires, mais encore à l'enseignement de l'histoire, de la composition, etc.

M. *Sené* (Genève) a fait une conférence sur l'*orthophonie*. Après avoir décrit l'appareil phonique humain, il a étudié successivement les différents défauts de prononciation et, se basant sur une expérience personnelle de plusieurs années, indiqué les principaux moyens d'y remédier. Cette conférence ayant été faite à Genève, à Lausanne et à Neuchâtel, nous croyons pouvoir nous dispenser d'entrer dans plus de détails à ce sujet.

M. *Chapponnier* (Vaud) a présenté un travail sur la *lecture*, dans lequel il a surtout examiné pour quelle cause les jeunes gens de la campagne, ou du moins un très grand nombre d'entre eux, ne lisent plus ou presque plus une fois leurs années d'écoles finies. Il y a là un fait triste à constater, et dont le résultat est qu'un jeune homme de dix-neuf ans se trouve souvent avoir oublié tout ce qu'il avait appris jusqu'à l'âge de seize ans. La lecture est le moyen d'instruction le plus efficace que nous possédions, et il est déplorable que tant de gens en profitent si peu.

Nous voilà au bout de notre tâche, mais nous ne voulons pas terminer ce compte rendu, forcément bien incomplet, sans rendre un dernier hommage à l'un de nos meilleurs sociétaires, M. Charles Denis, enlevé, le printemps dernier, à notre affection et à notre respect. C'était l'un des membres les plus zélés de la « Vaud-Genève », et il serait impossible de retracer ici l'excellente influence qu'il a exercée sur la marche de la Société, par son savoir, son dévouement et sa critique à la fois si fine et si bienveillante. Sa mort a été un véritable deuil pour chacun de nous.

LOUIS WEGMANN.

Franz Dula. — Après les obsèques de l'ancien directeur du séminaire de Wettingen, ses anciens élèves et ses amis accourus de toutes parts pour lui rendre les derniers devoirs, se sont réunis au Casino de Baden. Cette nombreuse assemblée a décidé d'honorer la mémoire de l'éminent pédagogue en publiant sa biographie en même temps qu'un choix de ses œuvres.

L'exécution de cette décision unanime a été confiée à un comité de sept membres, qui sont : MM. Dr Kaufmann, recteur à Soleure, président; C. Küttel, directeur à Zurich, secrétaire; Dr O. Hunziker, professeur à Zurich, caissier; Fries, maître secondaire à Lucerne, J. Hunziker, professeur à Aarau, Jäger, rédacteur à Baden et Hirzel, pasteur à Zurich.

Le Comité s'adresse à tous les hommes d'école, et en première ligne aux amis et disciples de Dula pour leur demander leur appui et leur concours.

Les envois d'argent doivent être adressés à M. le professeur Hunziker, à Zurich-Küsnach, les ouvrages, écrits, correspondances, aperçus et renseignements concernant Dula, à M. C. Küttel, directeur, Bäckerstrasse, 11, Zurich-Aussersihl.

Le Comité espère que son chaleureux appel sera entendu, et que grâce à la sympathie de tous, il pourra élever un monument digne des mérites d'un homme qui a voué 55 années de sa vie à l'instruction et à l'éducation du peuple.

Nous nous faisons un devoir de recommander cet appel à nos lecteurs.

ED. CLERC.

Genève. — M. Haccius, le fondateur d'une importante maison d'éducation, vient de mourir à Lancy, à l'âge de 71 ans. Il a élevé bien des générations de jeunes gens qui sont aujourd'hui des hommes faits et dont plusieurs occupent des situations importantes. On compte parmi eux des savants, des lettrés, des princes de toutes races, même le khédive actuel, dont le récent avènement au trône a beaucoup intéressé et préoccupé les dernières heures de sa vie. Ses élèves trouvaient chez lui, avec l'instruction la plus étendue et la plus solide, l'éducation de la famille. L'exquise bonté de son cœur faisait de lui le père de ces nombreux jeunes gens.

Vaud. — Le 1^{er} mars est entrée en vigueur la loi récemment votée par le Grand Conseil sur l'instruction secondaire. Elle renferme des réformes importantes et constitue un progrès sérieux. En particulier, la réorganisation complète de l'Ecole industrielle cantonale fait de cette dernière un établissement destiné à rendre de grands services. — Nous y reviendrons.

Berne. — Le Technicum cantonal de Berthoud s'ouvrira le 20 avril avec le premier cours semestriel. Cette école comprendra une division de construction, une division de mécanique technique avec l'électrotechnie, et une division de chimie technologique. Chaque division comporte cinq cours semestriels. — Pour entrer dans la première année, il faut être âgé d'au moins 15 ans et posséder les connaissances acquises dans une école secondaire. La contribution est de 25 francs par trimestre.

Allemagne. — Le projet de loi scolaire avait un article permettant de forcer les enfants dont les parents appartiennent à un culte dissident à recevoir l'instruction religieuse de leur école. Le parti clérical a compris que cette coërcition de la conscience pourrait un jour être appliquée au détriment des catholiques dans certaines provinces où les confessions sont très mêlées, et il a proposé l'amendement suivant, qui a été voté. « Les enfants qui appartiennent à une société religieuse non reconnue par l'état, prennent part à l'instruction religieuse de l'école aussi longtemps que leurs parents ou leurs tuteurs ne demandent pas le contraire. »

Le mouvement de protestation contre la loi scolaire devient de plus en plus important. Les universités se prononcent toutes les unes après les autres contre la loi.

Italie. — On parle français dans la vallée d'Aoste et les instituteurs recevaient pour cet enseignement une subvention spéciale de dix mille francs qui vient d'être supprimée par raison d'économie. De là une certaine agita-

tation. Les habitants d'Aoste disent que, sincèrement Italiens de cœur, ils ont le droit de continuer à se servir de la langue de leurs aïeux. puisque la constitution même permet à leurs députés de parler français dans les Chambres.

ED. CLERC.

EXERCICES SCOLAIRES

Solutions des problèmes de calcul, N^{os} 1 et 2, donnés aux derniers examens des recrues en 1891

a) Calcul écrit.

9^e SÉRIE

N^o 2. — 185 kg. d'une marchandise me reviennent à fr. 323,75. A quel prix devrai-je revendre le kg. pour gagner 20 % ?

Solution. — Bénéfice = 20 % ou $\frac{1}{5}$ de 323,75 = fr. 64,75.

Prix de vente de 185 kg. = 323,75 + 64,75 = fr. 388,50.

Prix de vente de 1 kg. = $\frac{388,50}{185} = \text{fr. } 2,10.$

N^o 1. — L'hygiène exige pour les chambres à coucher un espace de 20 m³ par personne. Dire, en conséquence, combien il manque de m³ à une chambre longue de 5 $\frac{3}{5}$ m., large de 5 $\frac{1}{4}$ m. et haute de 2,55 m., dans laquelle 5 personnes doivent dormir ?

Solution. — Nombre de m³ exigés pour

5 personnes = $5 \times 20 \text{ m}^3 = 100 \text{ m}^3.$

Volume de la chambre = $5,6 \times 5,25 \times 2,55 = 74,97 \text{ m}^3.$

Il manque donc 25,03 m³.

10^e SÉRIE

N^o 2. — Une commune a dépensé fr. 118350 pour la construction d'une école et d'une halle de gymnastique. Les $\frac{2}{15}$ de cette somme ont été absorbés par la halle ; combien a coûté chacune de ces constructions ?

Solution. — $\frac{1}{15}$ de fr. 118350 = $\frac{118350}{15} = \text{fr. } 7890.$

Prix de l'école = $13 \times 7890 = \text{fr. } 102570.$

Prix de la halle = $2 \times 7890 = \text{fr. } 15780.$

N^o 1. — Un fabricant doit encaisser, en date du 20 juillet, une traite de fr. 1568. Mais, le 5 juin, il négocie cette traite à la banque, qui perçoit un escompte de 4 $\frac{1}{2}$ %. Quelle somme le négociant retirera-t-il au 5 juin ? (4 $\frac{1}{2}$ % d'escompte pour 360 jours, avec déduction d'un jour ?)

Solution. — Du 5 juin au 20 juillet = 45 jours.

Escompte annuel = $\frac{1568 \times 4,5}{100} = \text{fr. } 70,56.$

Escompte pour 45 jours = $\frac{45 \times 70,56}{360} = \text{fr. } 8,82.$

Le négociant retirera fr. 1568 — fr. 8,82 = fr. 1559,18.

11^e SÉRIE

N^o 2. — Combien de marches aurait un escalier qui conduirait au sommet du Mont-Blanc, 4810 m., chaque marche ayant une hauteur de 16 cm. ?

Solution. — Nombre de marches = $\frac{4810}{0,16} = 30062,5 \text{ marches.}$

N° 1. — Un propriétaire retirait autrefois pour le loyer de sa maison une somme totale de fr. 2080; il retire aujourd'hui fr. 2158. A combien % se monte l'augmentation ?

Solution. — Augmentation = 2158 — 2080 = fr. 78.

$$\text{Augmentation pour \%} = \frac{78 \times 100}{2080} = 3,75 \%$$

12^e SÉRIE

N° 2. — Quel est le contour d'un champ rectangulaire, long de 147,2 m. et large de $38\frac{3}{4}$ m. ?

Solution. — Le double de la longueur = $2 \times 147,2 \text{ m.} = 294,4 \text{ m.}$

Le double de la largeur = $2 \times 38,75 \text{ m.} = 77,5 \text{ m.}$

Contour du champ = 371,9 m.

N° 1. — En combien de temps une somme de fr. 1460, placée à 3,5 % se montera-t-elle à fr. 1490,66 (365 jours) ?

Solution. — Intérêt obtenu = 1490,66 — 1460 = fr. 30,66.

Fr. 100 pour rapporter fr. 3,50 mettent 365 jours.

Fr. 1460 pour rapporter fr. 30,66 mettent x jours.

$$x = \frac{365 \times 100 \times 30,66}{1460 \times 3,50} = 219 \text{ jours.}$$

A. PERRIARD.

COMPOSITION

DEGRÉ INFÉRIEUR

Nous proposons encore quelques exercices oraux qui ont pour but de corriger certaines fautes de langage très fréquentes. Si nous insistons sur la nécessité d'un langage correct, c'est d'abord parce qu'il vaut mieux bien dire ce qu'on veut dire que de le dire mal ou à peu près. Puis, la composition en sera grandement facilitée. Nous avons beaucoup de peine à passer du langage parlé au langage écrit, car il y a une grande différence entre eux. Et si nous ne pouvons pas écrire comme nous parlons, c'est que nous parlons trop mal. Aussi quand nous prenons la plume, les difficultés, les embarras, les incertitudes naissent de toutes parts. Nous sommes constamment arrêtés par des détails, et la crainte de commettre des incorrections contribue à donner à notre style quelque chose de timide, de guindé et de lourd, qui est un des traits de caractère des auteurs de notre pays. « C'est là un des défauts de nos écrivains, dit M. Ph. Godet, à propos de M^{me} Necker de Saussure (*Histoire littéraire de la Suisse romande*); ils s'appliquent trop, et un critique a pu dire : « Plusieurs d'entre les plus distingués semblent parler avec supériorité une *langue morte*. » Il nous paraît donc indispensable d'accorder au langage de nos écoliers une attention continue, et d'exiger qu'ils s'expriment correctement, non seulement aux leçons d'élocution, mais à toutes les leçons. Nous avons déjà eu l'occasion de dire que nous-mêmes ferions bien de nous observer à cet égard.

Une faute qui revient souvent dans la bouche des enfants, même les plus grands, c'est l'emploi du conditionnel après le *si* conditionnel. C'est eux qui ont raison, il est vrai, et la grammaire qui a tort, les autres langues le prouvent. Mais il faut bien se soumettre et déshabituer les enfants de dire *si j'aurais, si tu serais, si tu pourrais, si tu ferais*, quand il faut *si j'avais, etc.* C'est seulement le verbe de la proposition principale qui se met au conditionnel.

Nous avons déjà signalé l'abus que nous faisons de *est-ce que* pour introduire une interrogation. Les enfants allongent et par conséquent allourdissent souvent la phrase en mettant *il y a* (presque toujours contracté en *ia*) devant le nom sujet. *Il y a mon papa qui vous fait bien saluer* = *mon papa*

vous fait bien saluer. On voit que cette formule donne deux propositions au lieu d'une. Il ne faut pas permettre aux élèves de l'employer ni aux leçons d'élocution, d'histoire ou de géographie, ni dans leurs relations avec leur maître ou leurs camarades.

2. *Principales actions des personnes*: Sujet traité: *Mon père* travaille, gagne notre pain, nous aime, prend soin de ses enfants, nous raconte des histoires, nous gronde. — *Les élèves* vont à l'école, entrent poliment dans la classe, font bien leurs leçons, s'amuse à la récréation et retournent joyeux à la maison. — *Les paysans* se lèvent de bonne heure, soignent leur bétail, cultivent la terre, réparent leurs outils, travaillent beaucoup. — *Le petit Poucet* écoute ses parents, met du pain dans sa poche, conduit ses frères, prend les bottes de l'ogre, devient le bienfaiteur de sa famille. — *Les mamans* s'occupent du ménage, cousent les vêtements des enfants, vont au marché, font des commissions, rendent des visites.

3. *Le corps humain*. Résumés de leçons de choses I. Notre corps se compose de trois parties, qui sont la tête, le tronc et les membres. La tête comprend le crâne et la face ou le visage. Le crâne est couvert de cheveux. Il renferme le cerveau ou la cervelle. Dans la face il y a le front, dont l'os est très épais; les tempes où l'os est très faible, les yeux, le nez, les oreilles, la bouche et le menton.

DEGRÉ MOYEN

1. V. degré inférieur, 1.

2. *Mettre au pluriel le morceau suivant*, écrit au tableau noir, tiré de F. Allemand, *Leçons de choses*. — *L'âne*. L'âne est un quadrupède domestique; c'est le serviteur des gens trop pauvres pour acheter un cheval. Il est sobre, patient et plein de courage au travail. Son corps a un peu plus d'un mètre de hauteur. Sa tête est allongée, ses oreilles très longues et dressées; sa crinière est courte et hérissée. Le poil de son corps est gris ou brun. Sa queue est terminée par une touffe de crins. Ses jambes sont grêles; ses sabots sont entiers comme ceux du cheval. L'âne peut porter de lourdes charges; il a le pied sûr et bronche rarement; il marche facilement dans les montagnes. On peut aussi l'atteler à de petites voitures. Cet animal vit quinze à vingt ans. La femelle est appelée ânesse et le petit ânon. La peau de l'âne fournit du parchemin.

3. *Les animaux domestiques*. 1. Le chien. Services qu'il rend: garde de son maître, des enfants, de la maison, du troupeau; chasse; agrément. Inconvénients: quand il est jeune, il mordille et déchire les étoffes, les tapis, les pantoufles; il aboie, il mord quelquefois; il peut devenir enragé. Conclusion.

4. *Récit d'une visite reçue*. Sujet traité. Hier c'était notre après-midi de congé. Louis, mon camarade, est venu me faire visite. C'est un des bons élèves de la classe. Je n'avais pas encore terminé mes devoirs pour aujourd'hui. Je lui donnai un livre intéressant en le priant d'attendre que j'aie fini. Au lieu de lire, il a préféré m'aider; j'ai bien compris ses explications et mon travail a été vite fait. Comme il faisait mauvais temps, nous sommes restés dans la chambre. D'abord nous avons causé de l'école et des camarades, et du maître qui avait grondé Charles pour sa négligence et sa paresse. A quatre heures maman nous a donné à chacun un morceau de pain et une pomme. Puis j'ai montré à Louis ma collection de timbres-poste. Nous avons eu au sujet de plusieurs timbres des discussions assez vives, quoique de bonne amitié, pour que mes parents se soient vus obligés de nous ramener au calme. Ensuite nous avons fait divers jeux et regardé des livres de gravures. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour que Louis soit content de son après-midi; aussi j'espère qu'il reviendra passer le congé du jeudi avec moi.

DEGRÉ SUPÉRIEUR

1. V. Degré inférieur, 1. Comparer les phrases suivantes entre elles, et en faire trouver de semblables. — *Je serais trop heureux si j'avais des amis fidèles* et *Quand je serais malheureux, je ne sais si j'aurais des amis fidèles*.

— *Je serais moins triste si mon père était encore vivant et Si ma mère ne l'avait pas soigné avec tant de sollicitude, on ne sait si mon père serait encore vivant. — Voici des fruits; je t'en donnerais si tu en voulais et Voici des fruits; je me demande si tu en voudrais. — Quand il y aurait une course, tu voudrais savoir si j'en serais et Quand il y aurait une course, Jules ne viendrait pas si j'en étais.*

Faire saisir la différence entre le *si* de la condition et le *si* du doute.

2. *Le rôtisseur de marrons.* Voici comment ce sujet a été traité par une élève de 12 1/2 ans, qui a très joliment tiré parti du plan que nous proposons le 15 janvier.

C'était au commencement de l'hiver. Un rôtisseur de marrons, venant de l'Italie, s'installa sur la place du marché, à la grande joie des écoliers qui passaient devant sa baraque en allant à l'école; les petits gourmands en achetaient souvent et devaient trouver ses marrons exquis, car on les voyait prendre plusieurs fois par jour le chemin de la baraque du marchand de châtaignes.

La première fois que je le vis c'était midi, le pauvre rôtisseur faisait pitié; tout en arrangeant ses braises pour la cuisson de ses marrons, il mangeait une soupe maigre, à moitié chaude, dont bien des personnes ne se seraient pas contentées. Son frugal repas terminé, il recommença d'entretenir son feu, de préparer ses marrons, puis de retirer ceux qui étaient cuits, en ayant bien soin de les mettre dans une caisse et de les couvrir afin qu'ils se conservent chauds en attendant les acheteurs.

Le soir, lorsque je passai avec maman devant la baraque du rôtisseur, je pensais qu'il devait avoir bien froid et qu'il devait s'ennuyer là tout seul! Je me disais que sans doute, s'il le pouvait, il aimerait bien retourner dans sa belle Italie, dans ces forêts d'arbres fruitiers qui embellissent son pays, et peut-être aussi vers sa femme et ses enfants qu'il a laissés derrière lui, le cœur chagrin.

R. G., 1^{re} N^o 2.

3. *Portrait d'un paresseux.* Sujet traité par une élève de 2^{me} N^o 3.

Il est quatre heures. Je vois sortir de l'école le grand Louis que tout le monde plaint tant il est paresseux. Voyez comme il marche; son chapeau est de côté, ses souliers sont détachés, ses habits troués. Lorsqu'il est à la maison, au lieu de faire *ses tâches*, il va s'amuser avec des camarades; le soir il rentre tard et s'endort en faisant *ses tâches*. Le matin, il a de la peine à se lever; comme il est en retard, il n'a pas le temps de se laver et vient sale à l'école; aussi personne ne va avec lui. Quand il sera grand et qu'il devra gagner sa vie aucun métier ne lui plaira et alors il deviendra ivrogne. Lorsqu'il sera tout courbé et vieux, il devra mendier son pain.

Comme je ne veux pas ressembler à Louis, je tâche d'être toujours propre et de bien apprendre mes leçons.

4. *La nourriture.* II. Les aliments: solides et liquides. Aliments solides: pain, viande, légumes, salade, fruits, sel, sucre. Dire un mot de leur importance, selon le climat, le pays, les occupations, l'âge, la santé. Ed. CLERC.

VARIÉTÉS

Service de recrues pour les jeunes filles

Nous trouvons sous ce titre dans la *Tribune de Genève* un intéressant article qui traite d'une façon originale de l'éducation des jeunes filles. Tout le monde s'accorde à reconnaître que les jeunes filles n'apprennent pas à l'école, ni après l'école, ce qu'il leur serait indispensable de savoir dans la vie. Et cette insuffisance de l'instruction pratique nous paraît plus frappante et en même temps plus regrettable pour celles qui doivent gagner leur vie et tiendront

un ménage. Que de jeunes filles, obligées de se suffire à elles-mêmes, qui ne savent pas coudre, entretenir leurs vêtements, encore moins s'habiller elles-mêmes ! Combien peu savent faire une chambre et la tenir avec ordre et avec goût, ou faire la cuisine la plus simple, ou donner des soins à un malade !

La *Tribune* parle également des relations à créer entre les jeunes filles des diverses classes sociales. Nous lui laissons la parole. E. C.

« Il est peu probable que, dans le cas même où les guerres deviendraient impossibles, les armées soient supprimées. Tout au plus leurs exercices se modifieraient-ils dans un sens plus pacifique. L'humanité ne renoncerait pas à un des plus puissants moyens d'éducation dont elle ait usé pour son développement depuis les âges les plus primitifs et les plus barbares.

Car le service militaire est une école, surtout dans les armées nationales, une école de discipline, de soumission et, pour beaucoup, une initiation à une vie d'ordre supérieur. C'est là surtout que peuvent se comprendre et se réaliser les belles théories d'égalité et de fraternité qui sont inscrites en lettres d'or au frontispice de nos constitutions modernes. Il n'y a là plus de distinction de rangs, de fortune, plus d'inégalité de charges et de travaux, et le jeune homme qui a dû passer quelques mois par cette filière sort de son service tout autre qu'il n'y était entré.

Ce sont là des vérités devenues presque banales, et que nul ne conteste plus que pour la forme. Il n'est pas besoin de les appuyer de preuves et de raisonnements.

Mais si le service militaire est d'une telle utilité pour les jeunes gens, ne pourrait-il pas s'en trouver un offrant les mêmes avantages pour les jeunes filles ? M^{me} Hélène Lange, une autorité de premier ordre pour tout ce qui concerne l'éducation féminine, a exprimé à ce sujet quelques idées intéressantes dans la dernière assemblée de l'association générale des femmes allemandes.

Si j'osais exprimer un pieux désir, dit-elle, c'est que toute jeune fille fasse un service militaire d'une année, comme les jeunes gens, mais naturellement dans un établissement d'utilité publique.

Ce vœu original mérite d'être examiné.

Que font, en effet, les jeunes filles de 17 à 22 ans et plus, si elles ne se marient pas ? Dans les classes riches et aisées, bien peu de chose. Elles s'occupent de leur toilette, se parent, coquettent un peu si elles en trouvent l'occasion, se préparent aux bals et aux soirées où elles sont invitées, pia-notent tant que mal, suivent quelques cours, et surtout rêvassent le plus qu'elles peuvent. Et voilà leur préparation aux devoirs sérieux et difficiles de chaque existence humaine. Toutes ou presque toutes les tristes réalités de la vie leur sont inconnues. Leur sentimentalité naturelle s'exaspère, et elles ne parviennent plus même à trouver dans un mariage heureux, en somme, mais terrestre, les satisfactions célestes, mais fausses et impossibles, qu'elles avaient rêvées. De plus en plus, lorsqu'elles ne trouvent pas l'être qui devait combler le vide dont elles ont conscience, elles deviennent vaines, bornées, superficielles, et finissent par être des vieilles filles nerveuses, mé-ontentes et aigries.

Dans les classes ouvrières, cet état de choses n'est pas meilleur et infiniment plus triste. La jeune fille doit travailler souvent au-dessus de ses forces dans un métier qu'elle ne connaît pas suffisamment et qui ne lui donne pas de quoi vivre. Elle voit autour d'elle d'autres jeunes filles qui n'ont eu que la peine de naître et qui vivent dans l'oisiveté et dans le luxe. De là l'envie, la haine, le désir d'être belle, d'avoir de beaux atours, et souvent la chute finale.

Il faut le dire à la gloire des filles du peuple, le nombre infiniment minime de celles qui délaissent le droit chemin prouve combien elles ont de courage et d'honnêteté dans le cœur. Mais, pour elles aussi, une sorte de service militaire serait un vrai bienfait et les rendrait plus aptes à remplir, dans la suite, leurs devoirs de mères de famille.

Il faudrait donc, — c'est sans doute une utopie, mais les utopies du jour sont les réalités de demain, — il faudrait donc que le service obligatoire de recrues fût aussi établi pour toutes les jeunes filles de 17 à 20 ans. Ce service pourrait durer plus ou moins longtemps. M^{me} Lange parle d'une année pour qu'il corresponde au volontariat en Allemagne. Il serait probablement moins long chez nous.

Les *casernes* devraient être tous les établissements destinés à instruire, à secourir le peuple ou créés simplement dans un but d'utilité publique. Suivant les goûts et les besoins, telle ou telle recrue ferait son service dans les cuisines populaires, telle autre dans les écoles enfantines, telle autre encore dans les hospices, telle autre dans les hôpitaux, etc. Toutes porteraient le même uniforme, mèneraient la même vie laborieuse et réglée. Elles devraient obéir aux *sous-officières* ou aux *officières*, et se soumettre à une discipline un peu plus douce que la discipline militaire, mais cependant ferme, bien limitée et sévère. Mais il est inutile d'entrer dans les détails d'une organisation qui pourrait toujours se modifier suivant les circonstances.

Ces quelques mois de service formeraient et fortifieraient le caractère des jeunes filles bien plus que la vie de famille, l'école et la vie de société ne peuvent le faire. Les demoiselles riches verraient leurs yeux s'ouvrir pour les réalités de l'existence qu'elles connaissent si peu et de si loin. Elles deviendraient plus pratiques, s'intéresseraient davantage aux détails qui tiennent une si large place dans la vie d'une femme mariée, et perdraient peut-être un peu le goût des fades romans et des rêvasseries funestes, qui ont eu parfois de si terribles conséquences pour les âmes féminines.

Il n'est pas besoin de montrer les avantages qui résulteraient de ce service pour les femmes destinées à faire leur ménage elles-mêmes, et ayant ainsi appris pendant leur service ce qu'elles n'ont pas eu le temps d'acquérir pendant leur apprentissage.

Au point de vue social, l'abîme qui existe entre les jeunes filles des classes aisées et celles des classes pauvres serait ainsi un peu comblé. Pendant quelques mois au moins, il y aurait eu égalité complète. Les rapports gagneraient en cordialité et en bienveillance, et bien des relations mutuellement utiles ne tarderaient pas à s'établir entre les recrues d'une même année et ayant fait leur service en commun.... »

PHILOGYNE.

BIBLIOGRAPHIE

Guide servant à l'enseignement des travaux à l'aiguille, par M^{lle} J. Guignard.
266 pages 12/17 cm. et 4 planches; fr. 2»50. Lausanne, A. Duvoisin, éditeur. 1892.

Les manuels méthodiques et pratiques, en langue française, pour l'enseignement des travaux à l'aiguille, ne nous manquent plus depuis quelques années, mais celui de M^{lle} J. Guignard nous paraît l'un des meilleurs que nous ayons encore vus. Il est surtout pratique, et pour cela il rendra certainement de précieux services aux personnes appelées à donner des leçons d'ouvrages. Les mères de famille même trouveront dans ce livre d'utiles renseignements sur la manière de confectionner elles-mêmes un objet quelconque de lingerie.

Les chapitres du « Guide » traitant des « Points et coutures », du « Rapiècement des étoffes », du « Racommodage de bas », sont si complets qu'on voit bien que l'auteur a enseigné toutes les choses dont elle parle.

Mentionnons encore l'excellente idée qu'a eue M^{lle} J. Guignard d'expliquer comment il est possible de confectionner aussi de la lingerie, en prenant des mesures sur un objet modèle bien fait, pour en reproduire le patron. Ceci est d'une incontestable utilité.

Nous engageons vivement nos collègues neuchâteloises à se procurer le « Guide » de M^{lle} Guignard. — Ajoutons que cet excellent manuel est certai-

nement digne d'un cartonnage plus solide et d'une couverture plus élégante.

M. P., institutrice.

L'Hygiène à l'école primaire, à l'usage des instituteurs, des autorités scolaires et des parents, par le Dr P.-A. Boéchat. 125 pages, 11/18 cm., fr. 1. Porrentruy, imprimerie du *Jura*.

Les discussions au sein du Grand Conseil bernois concernant la révision de la loi sur l'instruction primaire ont convaincu l'auteur, qui est député, de la nécessité de répandre les notions d'hygiène scolaire non pas seulement dans les couches profondes de la société, mais chez les hommes les plus éclairés de la nation. Telle est l'origine de cet excellent petit livre, qui résume avec beaucoup de clarté les principes de l'hygiène appliqués à l'école. M. le Dr Boéchat étudie le bâtiment scolaire, la classe, l'enseignement, les maladies scolaires, l'éducation physique (y compris les travaux manuels) la surveillance médicale des écoles et l'hygiène du maître. Nous souhaitons vivement que le travail de M. Boéchat contribue à populariser cette idée que la santé des enfants n'est pas chose indifférente et que l'école n'a pas le droit de la compromettre.

Une critique à l'adresse de l'imprimeur : le texte fourmille tellement de virgules qu'il en est difficile à lire.

ED. CLERC.

F. Allemand. Leçons de choses et narrations pour l'enseignement intuitif et la composition dans les classes élémentaires. 3^{me} édition. 180 pages, 13/19 cm., fr. 2. Lausanne, F. Payot.

Nous ferons d'abord une réserve sur l'idée de l'auteur de mener de front les leçons de choses et les exercices de composition, et d'autre part sur la confusion, assez fréquente du reste, entre l'enseignement intuitif et les leçons de choses. A notre avis, l'intuition est un procédé d'enseignement applicable à toutes les branches. La leçon de choses a pour but d'apprendre aux enfants à connaître le monde qui les entoure; la composition les exerce au langage oral et écrit. Ces deux branches ont donc des programmes bien différents, qui peuvent cependant se rencontrer sur un point; c'est lorsqu'on donne en composition un sujet qui a été traité à la leçon de choses.

M. Allemand varie les formules qu'il emploie. Ainsi pour désigner les parties des objets, il dit tour à tour : « ses parties sont...., on y distingue...., on y remarque...., on y voit...., il se compose...., il comprend...., etc. » Il a parfaitement raison. Cet exemple devrait être suivi dans toutes les leçons. Pourquoi ne parle-t-on pas à l'école comme en société? Nous avons beaucoup de peine à nous débarrasser de l'argot du métier, même M. Allemand lorsqu'il dit : « Vous connaissez les mots qui désignent la forme, la couleur, la manière d'être des objets d'école. » — A cet demande du maître : Nommez toutes les choses blanches que vous connaissez, les élèves répondent : « Le papier est blanc, la craie est blanche, la neige est blanche... » etc. L'attribut est de trop.

Quelques morceaux ne sont pas appropriés à leur but : citons le n° 113, *La Vache et le Bœuf*, incompréhensible pour des élèves de l'école primaire, les n°s 192, *La Poire*, et 193, *Le Travailleur infirme*, et à la fin du volume, les lettres qui, sauf la première, ne peuvent pas être proposées pour modèles.

Cela dit, nous nous empressons d'ajouter que les 270 morceaux de ce livre offrent aux instituteurs une grande variété de sujets pour la composition orale et écrite. La 1^{re} partie est divisée en cinq chapitres : l'école, la maison, le village et la ville, la campagne, l'homme. La 2^{me} partie est plus particulièrement consacrée aux saisons. Chaque chapitre à son tour comprend plusieurs subdivisions, où l'on trouve des descriptions et des narrations. Dans l'introduction l'auteur expose la méthode et le procédé à suivre. Il n'y aura que profit pour l'enseignement à suivre les conseils que donne M. Allemand et à le prendre pour guide.

ED. CLERC.